

« Tu peux toujours danser »

Annie Gascon

Numéro 64, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28159ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gascon, A. (1992). Compte rendu de [« Tu peux toujours danser »]. *Jeu*, (64), 192–193.

«Tu peux toujours danser»

Texte de Louis-Dominique Lavigne. Mise en scène : Claude Poissant; décor et costumes : Raymond-Marius Boucher; chorégraphies : Dulcinée Langfelder. Avec Robert Brouillette, Philippe Cousineau, Monique Gosselin, Caroline Lavoie, Julie McClemens et Sylvain Scott. Production du Théâtre le Clou, présentée à la maison de la culture Frontenac le 13 février 1992. Ce spectacle est présenté en tournée depuis deux ans au Québec et au Nouveau-Brunswick.

Un spectacle à voix haute

Le 13 février. Maison de la culture Frontenac. 14 heures. Contraste violent d'ombre et de lumière entre l'éblouissant soleil d'un après-midi d'hiver et l'obscurité d'une salle de théâtre où les vibrations d'adolescents s'entendent déjà. Soudain, une musique forte envahit l'auditoire. Des personnages aseptisés et masqués exécutent une chorégraphie énergique et provocante qui impose le silence.

Tu peux toujours danser, premier spectacle d'une jeune compagnie montréalaise, emprunte forme et contenu au théâtre pour adolescents des premières heures. Le Théâtre le Clou s'est d'ailleurs adjoint la collaboration de deux pionniers de cette théâtralité dont on n'arrive plus à déterminer si elle est spécifique ou non : Louis-Dominique Lavigne à l'écriture et Claude Poissant à la mise en scène. Par son style de jeu, sa structure dramatique, son support musical et chorégraphique, ses enjeux thématiques, ce spectacle ne réinvente rien. Spectacle à contre-courant artistique, malgré tout séduisant et bouleversant, il utilise peut-être trop systématiquement les recettes éprouvées. L'énergie qui irradie de la scène est enivrante : une excellente distribution affiche le plaisir du jeu, la fougue de «la gang» et la force émotive des créations collectives. Cinq comédiens et comédiennes, aux allures d'adolescents,

présentent une réflexion troublante sur le phénomène actuel du SIDA et des maladies transmissibles sexuellement.

La structure métallique fixe et froide qui enveloppe l'action ressemble à une gigantesque araignée en quête de proie. La précarité du décor rappelle, par moments, les contraintes des montages et démontages journaliers d'une compagnie de tournée. Des cubes assurent la transformation à vue des lieux exigés par les nombreux tableaux; la classe, l'auto, le bar, le lit, les cases, etc. Le procédé scénographique est usé mais, imaginativement utilisé, il évoque encore d'étonnantes images théâtrales. À l'heure des effets spéciaux à fort budget, le spectateur redécouvre avec un certain plaisir la simplicité créatrice du jeu.

Un spectre médical masqué, revêtu d'un sarrau blanc, éclairé par la lumière radiographique bleutée, hante le spectacle comme une menace. Dès la première scène, on assiste à la mise à mort. Un jeune adolescent, bien ordinaire, ni macho, ni *rocker*, ni homosexuel, un peu aventurier sans être trop audacieux, est victime d'un mauvais coup du sort : la seringue infectée. Par son écriture sensible, le spectacle déséquilibre les préjugés sociaux sur le SIDA et propose aux adolescents, généralement assez catégoriques dans leurs jugements, une réflexion sur le tabou de la dernière décennie. Autour de cet adolescent marqué par le destin évoluent des jeunes en plein éveil sexuel, aux désirs à fleur de peau et en mal d'amour. Le spectacle est une constante dualité entre l'émotion et la raison, l'instinct et le contrôle. Teinté de fantaisie et d'humour, *Tu peux toujours danser* reste un compte à rebours vers la mort. Sur fond triste, le spectacle se termine sur un cri d'espoir et une note d'amour. Le martèlement chorégraphique final souligne l'urgence d'une action consciente face à cette impitoyable réalité contemporaine.

Claude Poissant n'en est pas à sa première mise en scène d'un texte de Louis-Dominique Lavigne. Le spectacle jouit, d'une part, de la grande connaissance qu'a le metteur en scène du public auquel s'adresse l'œuvre et, d'autre part, de la complicité tacite qui s'établit entre l'écriture et la

mise en scène, marquées toutes deux par le point de vue de l'adolescence.

Dans chacun de ses textes, Lavigne esquisse malicieusement le portrait affectif des parents. Les derniers en lice sont compréhensifs et mus par une confiance aveugle en leurs enfants. Ils affichent une ouverture d'esprit qui s'exprime à travers un dialogue de sourds fermé aux véritables problèmes. La scène s'ouvre sur la chanson populaire de *Papa aime maman*. D'un kitsch tout à fait irrésistible. Le rythme est endiablé, les répliques sont suaves et parsemées d'onomatopées propres au style de l'auteur. La sortie quasi illicite à la pharmacie pour l'achat de condoms exprime de manière burlesque, par sa démesure esthétique, une inhibition commune à tant de générations, et encore non résolue. La fantaisie côtoie le drame, et l'imaginaire la réalité. Par contre, la thématique impose quelques inévitables moments d'information technique, renseignements qui font sans aucun doute le bonheur des pédagogues mais qui compromettent inutilement la théâtralité.

Tu peux toujours danser est un spectacle à voix haute, qui veut se faire bien entendre. Dans la controverse qui frappe actuellement le théâtre pour adolescents, il apparaît opportun de signifier que, message ou non, un spectacle bien fait est un spectacle à voir.

Annie Gascon

Robert Brouillette et
Monique Gosselin dans
Tu peux toujours danser
de Louis-Dominique
Lavigne. Spectacle du
Théâtre le Clou mis
en scène par Claude
Poissant. Photo : Sylvain
Lafleur.

